

Sabis jeudi 13 avril 1939

Mademoiselle et cher ami,

Je n'espérais pas pouvoir t'écrire ce matin, mais l'air du sud excite ma montagne et elle prend beaucoup d'argent. Ainsi, je me suis levée une heure trop tôt, je suis habillée et ma valise est touchée. En descendant de jumeaux, je me suis arrêtée à la chambre d'une île et elle était encore au lit. Je suis remontée t'écrire.

Hier nous avons fait une excursion de la journée à l'île Djurba. ce n'est pas si extraordinaire que je me l'étais imaginé. Nous avons visité une synagogue, où les juifs étaient en prières. Il y avait des types très intéressants. Ils sont assis sur des matras sans chaussures et ils lisent à haute voix. Ils n'ont pas l'air de s'en faire. En revenant, nous avons voulu nous rendre à Matmata par une piste militaire, mais on nous a refusé le passage. Nous avons été obligés de revenir à Sabis prendre la route.

En ce moment, on organise la défense du pays. Ainsi à Gabès par une lumière le soir. Dans la zone militaire - on se croirait sur la ligne Maginot. Les officiers ne savent plus quoi faire de leurs hommes qui attendent depuis Fezouis. A Tunis, M<sup>lle</sup> Gazair a vu le résident pour lui demander s'il était prudent de continuer. Il a dit qu'il n'y avait rien à craindre pour le moment.

Nous sommes donc allés à Matmata par une route en fait à travers une région très caractéristique. Des montagnes très arides, absolument désertiques. Cela avait un cachet formidable. Nous avions une bonne idée de ce que doit être le vrai désert (que nous verrons j'espère). Matmata est un village de 5000 h. qui habitent sous terre dans des espèces de cavernes. Jamais je n'ai vu quelque chose de si primitif. On ne se croirait pas au XX<sup>e</sup> siècle. Notre chauffeur, que nous appelons notre ange gardien, n'était pas très rassuré. Même à Tunis

à Nairovan, il nous disait de ne jamais aller dans les souks le soir, que nous n'en souven- drions jamais. Ils ont une organisation extraor- dinaire. Les souks des parfums sont les plus dan- gereux.

Tabis ne m'a pas dit que le jour de notre arrivée nous avons fait une prome- nade dans l'oasis au catéchu. Il y a environ 20000 palmiers. C'est ravissant. Je voudrais que tu vois cela; c'est tellement différent de tout ce que nous avons vu ensemble. Toi qui aimais les âmes de Sicile et d'Agriqunte, et tu voyais ceux de Tunisie et les Chameaux! Je t'amènerai après que je t'aurai montré Venise.

J'ai reçu ta lettre à mon arri- vée. L'histoire de Lioti m'a beaucoup amusé! Evidemment je préférerais qu'il soit Chris- tian. Pour me remercier je ne lui envoie pas de cartes: "je me détrais le nez pour faire plaisir au visage" comme tu disais!... Hubert m'a écrit un petit mot. Il me demande si je me promène telle une fille de la région Albion avec un cordon noir retenant mon

pinu - key, un casque colonial et un um bula  
 avec un manche interminable etc... Il est  
 minou hein?!... Willy au fond de sa Bretagne  
 n'a pas d'autre chose à faire que de m'écrire  
 que l'aspiration de sa grand-mère ne mar-  
 che plus, et comme c'est très sale, il est allé  
 se louer un - car ce n'est pas la peine d'en  
 acheter! etc... etc... Il est allé à la gare chercher  
 son père, sa mère, Annick, Bernadette, Antoine  
 Paul, Ghislaine, Isabelle, Chantal etc... etc...

Ah nous partons pour Toj...

Jusqu'à avoir de tes nouvelles. Je vais te parler  
 au revoir. J'ai écrit à la Bonne Femme du  
 premier fat!

Bonne nuit tendre et non

Moi par les amours.

T'es belle gosse.